

Chapitre II

REPRISE DE LA RÉUNION DU 26 SEPTEMBRE 2005

1. Pour ce qui est de la question de l'image et de la ressemblance

Il me semble important de bien distinguer deux questions :

_ celle du primat de l'union à Dieu par rapport à notre perfection propre, au fait devenir semblable à Dieu. C'est Dieu lui-même qui est la fin de notre vie. Sur ce point, il me semble que nous sommes tombés tous d'accord.

_ celle de la différence entre un être « à l'image selon la ressemblance » (cf. Gn 1, 26) qui appartient à notre **nature créée**, et un être « semblables à Dieu » (cf. 1 Jn 3, 2) qui relève de la réalisation de notre **prédestination**. Sur ce point, je n'ai pas eu l'impression d'être suivi par tous dans mon effort de « **mise au norme** » au niveau du vocabulaire, « mise au norme » rendue possible par cet instrument providentiel qu'est le Catéchisme de l'Église Catholique, fruit du progressif **affinement conceptuel** qui s'est opéré au long des siècles, permettant de corriger les imprécisions de langage présentes chez les Pères de l'Église, y compris chez saint Grégoire de Nazianze...

2. La possibilité d'une participation intime à l'œuvre de la Rédemption

Pour ce qui concerne l'objection de Florence concernant le fait de « porter le péché de l'autre », il est clair que seul le Christ peut porter nos péchés en mesurant tout le mal par la profondeur de son union au Père et en anéantissant ce mal par son obéissance au Père¹. Il n'en reste pas moins vrai que nous sommes appelés à le suivre dans sa mission rédemptrice c'est-à-dire aussi à « **compléter en notre chair** ce qui manque aux souffrances du Christ » (Col 1, 24) en « **communiant à ses souffrances** » (Ph 3, 10) et en aimant comme il a aimé jusqu'à un abandon total de nous-mêmes². Cela est donné par grâce sans que nous ayons à « vouloir porter », ni à « prendre sur nous » autrement dit à **porter humainement**. Je crois deviner que l'objection de Florence était par rapport à cela. Cette participation à l'œuvre de la rédemption peut se vivre d'une manière très simple en « revêtant les sentiments de

¹ Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (*Salvifici doloris*, n° 17).

² « Il (le Christ) appelle ses disciples à prendre leur Croix et à Le suivre car il a souffert pour nous, Il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas. **Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires** » (CEC, n° 618).

compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience », qui sont dans le Cœur du Christ pour « nous supporter les uns les autres » (cf. Col 3, 12-13). Autrement dit suivre un chemin d'abandon dans l'épreuve que la relation à l'autre est pour moi.

Je préciserai simplement ici que notre « porter dans et par le Christ » s'approfondit au fur et à mesure que nous voyons et mesurons davantage le mal du péché comme éloignement de Dieu par la profondeur de notre union filiale au Père³. Seul celui qui aime peut mesurer ce qui est contraire à l'amour. Donc au fur et à mesure que nous nous purifions et entrons dans une union plus intime avec le Père dans le Christ, nous voyons et portons de manière plus profonde le péché de nos frères : « Beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin, plus de savoir, plus de douleur » (Qo 1, 18). En même temps que nous entrons plus profondément dans l'intimité du Christ, nous communions de manière plus pure à sa souffrance. À une union intime au Christ correspond ainsi une participation intime à l'œuvre de la rédemption.

3. Chemin de pénitence et ouverture à la lumière sur nos blessures

Ce lien entre purification et vision peut éclairer aussi la question soulevée par Florence concernant les corrections : en quoi une correction peut-elle m'être utile si je ne vois pas la racine du mal que je fais, le pourquoi de mon comportement désordonné ? L'expérience faite au Cénacle montre que **la lumière sur la racine, sur les blessures, peut venir comme un fruit mûr** si nous entrons dans un chemin de pénitence. Je n'ai pas besoin, en effet, pour entrer dans une vraie contrition et un effort de pénitence, de voir le pourquoi de mon péché. J'ai besoin seulement de le reconnaître comme péché. Au Cénacle, la personne est mise devant son péché présent sans qu'elle puisse s'auto-justifier par son passé. Je vous cite Milli : « On t'oblige à faire face à toi-même, à ce que tu es. On s'en fout de ce que tu as vécu avant... ». Et c'est un fait qu'au Cénacle, ceux qui ont assez d'humilité pour persévérer sur ce chemin un peu rude **arrivent à remonter d'eux-mêmes aux blessures de fond sans psychothérapie**. Ils parviennent à un regard lucide sur leur enfance et leur adolescence et à bien comprendre les mécanismes intérieurs⁴. Je vous cite à nouveau Milli : « Si tu te laisses faire sur un point particulier de ta vie, tu vas arriver à la racine, mais ce ne se fera pas à la première correction ». Il est important de noter ici que ce sont des « points particuliers » c'est-à-dire des comportements concrets et non pas des défauts comme l'orgueil, la colère⁵...

Cela peut se comprendre en raison précisément du lien qui existe entre la purification et la clairvoyance : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt « 5, 8) et toute chose dans

³ Commentant la parole de l'Écriture selon laquelle Dieu « a fait retomber sur lui nos fautes à tous », Jean-Paul II dit : « En même temps que ce poids horrible, *mesurant "tout" le mal* – contenu dans le péché – *qui consiste à tourner le dos à Dieu*, le Christ, **par la profondeur de son union filiale à son Père**, perçoit d'une façon humainement inexprimable *la souffrance qu'est la séparation, le rejet du Père, la rupture avec Dieu* » (*Salvifici doloris*, n° 18).

⁴ C'est cette même purification de l'âme qui leur permet d'avoir un « regard percutant » sur les péchés des autres pour reprendre une expression de Milli. « Enlève d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Lc 6, 42).

⁵ Je dis cela parce que Florence avait cité l'exemple de l'orgueil en disant que cela ne sert à rien de me dire que je suis orgueilleux si je ne comprends pas le pourquoi.

la lumière de Dieu. Cela suppose que l'on vive pleinement la pénitence dans toutes ses dimensions (contritions, confession, satisfaction), ce qui précisément manque actuellement chez beaucoup de bons chrétiens, même parmi ceux qui se confessent régulièrement. Il est permis néanmoins de penser que **cette compréhension de leurs blessures dans la lumière de Dieu trouve une aide dans la culture « psy »** qui est la nôtre. Chacun est sensibilisé à ces questions et a un minimum de connaissances. Pour comprendre, en effet, il ne suffit pas d'avoir la lumière intérieure, on a besoin aussi de saisir les choses conceptuellement. Inversement, un thérapeute compétent peut certes mettre en évidence telle ou telle blessure, mais cette connaissance psychologique qu'il nous apporte ne remplacera jamais la lumière que Dieu seul peut nous donner moyennant nos efforts de pénitence. Je vous cite une dernière fois Mili : « Des gens qui passent par une psychothérapie peuvent y arriver (à comprendre), mais c'est très long et aussi il n'y a pas la même libération » Seule la vérité (la lumière) du Christ libère vraiment : elle est la lumière du « Soleil de justice » qui porte « la guérison dans ses rayons » (cf. Mal 3, 20).

À partir de là, on devrait pouvoir arriver à mieux **articuler la pleine santé spirituelle** à laquelle vise la pénitence **et la guérison intérieure** au sens strict d'une libération des blocages, des traumatismes, des fonds d'angoisse...

4. De la nécessité de parvenir à une vision vraiment chrétienne du détachement

Il nous faudrait pour cela **arriver à mieux percevoir ce que l'Écriture⁶ et la Tradition appellent la purification de l'âme**. Or cette purification a été comprise par les mystiques dans la lumière de l'Évangile et de leur expérience comme consistant essentiellement dans le détachement de ce qui n'est pas Dieu. C'est la raison pour laquelle je suis revenu la dernière fois sur **cette question du « détachement de la créature »**. Il est important de voir que ce détachement n'est pas un but en soi (pour parvenir à un état de liberté) mais qu'il est ordonné au don d'un amour nouveau, de la charité qui « procède d'un cœur pur » (cf. 1 Tm 1, 5). Autrement dit, le détachement est en vue d'une union, d'une communion nouvelle non seulement avec Dieu mais avec les autres⁷. D'où la possibilité de parler d'un « attachement en Dieu »⁸, vécu tout à l'intérieur de l'union à Dieu, au sens d'une union particulière voulue et

⁶ « Par l'obéissance à la vérité, ayant **purifié vos âmes** pour un amour fraternel sans hypocrisie... » (1 P 1, 22).

⁷ On peut comprendre en ce sens la promesse du Christ : « Amen, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui **ne reçoive le centuple** dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs... » (Mc 10, 29-30).

⁸ Dont saint Jean de la Croix admet lui-même la possibilité en même temps qu'il en montre l'exigence : « Nombreux sont les avantages que l'homme s'attire lorsqu'il détache son cœur de cette sorte de joie (celle que procurent les biens naturelles). Outre qu'il se dispose ainsi à l'amour de Dieu et aux autres vertus, il acquiert par là même l'humilité et la charité générale envers le prochain. Comme il évite de s'attacher à qui que ce soit à cause de dons naturels extérieurs, qui sont trompeurs, son âme demeure libre et lumineuse pour aimer tous les hommes raisonnablement et spirituellement, ainsi que Dieu veut qu'ils soient aimés. On comprend alors que nul ne mérite notre amour si ce n'est pour sa vertu. Quand on aime de cette manière, on aime selon Dieu et **avec une grande liberté. À supposer qu'il y entre de l'attachement, cet attachement fait grandir celui que l'on a pour Dieu.**

donnée par Dieu pour sa gloire⁹. Il est clair que beaucoup s'imaginent vivre un attachement en Dieu, une « amitié spirituelle » alors qu'ils vivent un attachement humain marqué la concupiscence¹⁰ « sous couleur de spiritualité » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix. Pour des questions de rigueur conceptuelle, il me semble **préférable de réserver le terme d'attachement** aux relations qui relèvent d'une nécessaire purification : « Purifiez vos cœurs, gens à l'âme partagée (âmes doubles) » (Jc 4, 8). Ou alors de spécifier tout de suite qu'il s'agit d'un « saint attachement ». De toute façon, c'est tellement rare, sûrement plus rare encore que les « saintes colères »...

On ne peut pas, de toute façon, faire l'impasse sur cette question du détachement étant donnée l'attraction qu'exercent les techniques ascétiques orientales sur des personnes en recherche d'harmonie et de liberté. C'est ce que Jean-Paul II a bien compris dans sa réponse au défi que représente le bouddhisme¹¹. Autrement dit il faudrait **arriver à spécifier le « détachement**

Effectivement plus cet amour grandit, plus grandit celui que l'on porte à Dieu ; et plus l'amour de Dieu va croissant, plus s'accroît l'amour du prochain, parce que **ces deux amours ont une même racine et jaillissent d'une même source** » (*Montée du Carmel, III, 23,1*). Chacun devrait par-là pouvoir reconnaître s'il vit un saint attachement ou non.

⁹ Le terme d'attachement à ce niveau-là peut se justifier au sens où les personnes ressentent au plus intime d'elles-mêmes le besoin qu'elles ont l'une de l'autre pour avancer vers Dieu et accomplir leur mission sur terre. Elles vivent cette reconnaissance du besoin qu'elles ont l'une de l'autre sans pour autant s'appuyer l'une sur l'autre : « Maudit l'homme qui se confie (se sécurise) en l'homme (l'humain), qui fait de la chair son appui... » (Jr 17, 5). Elles le vivent dans l'humilité et dans la confiance en Dieu seul. À l'intérieur de cet attachement qui est inséparable de leur attachement à Dieu, elles ressentent la joie de la présence et la douleur de l'absence de manière plus fine et plus profonde que ceux qui vivent d'un attachement humain. Jean-Paul II a pleuré en apprenant la mort de Mère Teresa : elle était un soutien pour lui.

¹⁰ Au sens de ce « moi possessif et dominateur » dont seuls les mystiques ont une claire conscience, étant pleinement libérés de celui-ci.

¹¹ Il est intéressant de voir comment Jean-Paul II aborde cette question dans son livre *Entrez dans l'espérance* : « Mais lorsque saint Jean de la Croix, dans la *Montée du Carmel* ou dans la *Nuit obscure*, parle du besoin de purification et d'éloignement du monde des sens, **il ne conçoit pas ce détachement comme un but en soi.** “Pour venir à ce que vous ne goûtez, allez par où vous ne goûtez. Pour venir à ce que vous ne savez, allez par où vous ne savez. Pour arriver à ce que vous ne possédez, allez par où vous n'avez rien” (cf. *Montée du Carmel, I, 13,11*). Ces textes ascétiques de saint Jean de la Croix sont parfois interprétés dans l'Est asiatique comme une validation des méthodes ascétiques de l'Orient. Mais ce docteur de l'Église ne propose pas seulement un détachement du monde. S'il préconise de se libérer du monde, c'est afin de s'unir à ce qui est distinct du monde ; et ce qui est distinct du monde n'est pas le nirvâna, mais c'est une Personne, c'est Dieu. **La purification ne suffit pas à produire l'union à Dieu, car celle-ci en peut s'accomplir que dans et par l'Amour.**

La mystique carmélitaine comme précisément là où s'arrêtent les réflexions du Bouddha et ses prescriptions pour la vie spirituelle. **Dans la purification active et passive de l'âme humaine, dans les nuits spécifiques des sens et de l'esprit, saint Jean de la Croix voit avant tout la préparation nécessaire** pour que l'âme humaine soit embrasée par la flamme ardente de l'Amour. D'où le titre de son œuvre principale : *La vive flamme d'Amour* » (Plon/Mame, Paris 1994, pp. 143-144). Par la suite, il explique : « La “vive flamme d'amour” dont parle le mystique espagnol est avant tout purificatrice. Les “nuits mystiques” que ce grand docteur de l'Église décrit à partir de sa propre expérience, constituent un équivalent du purgatoire. **Dieu ne doit-Il pas faire passer l'homme par la purification intérieure de toute sa nature sensuelle et spirituelle, pour le conduire à s'unir à lui ?** (...) Dieu qui est Amour juge par amour. Or **l'amour exige la purification afin que l'homme devienne digne de l'union à Dieu qui est sa vocation et sa destinée ultime** » (pp. 273-274).

chrétien » qui n'est pas mis en état d'indifférence, mais éveil d'une sensibilité et d'une ouverture nouvelles à l'autre par la mortification de notre moi propriétaire. La purification de l'âme, qui comprend « la crucifixion de la chair avec ses passions et ses convoitises » (cf. Ga 5, 24), vise à l'intégration des passions humaines dans la charité divine et non à leur anéantissement. Il nous faudra revenir là-dessus quand nous traiterons de l'ascèse à l'intérieur du chapitre sur la satisfaction et surtout quand nous parlerons avec Anne-Marie de son expérience en Ashram.

5. Garder unis et articuler chemin de détachement et voie d'enfance

Dans la même ligne, il me semble utile de revenir sur la distinction faite précédemment au sujet du travail de Dominique sur les purifications passives. Il s'agit de la distinction entre chemin de détachement et voie d'enfance. Je maintiens que la Vierge n'a pas eu à se détacher d'un attachement humain puisque tout en elle est, dès le début, intégré dans la charité divine¹² en raison de son Immaculée Conception¹³. Par contre elle n'a cessé d'avancer dans la voie d'enfance et par là de se sanctifier. Il y a donc **une sanctification qui s'opère par un chemin de détachement** et **une sanctification qui s'opère par ce chemin d'abaissement**, de petitesse, de passivité divine qu'est la voie d'enfance. La voie d'enfance n'exige pas nécessairement des purifications au sens où l'on peut grandir en humilité sans avoir pour autant une once d'orgueil comme nous le montre la vie de Marie. On peut continuer à avancer sur la voie d'enfance, alors même que les purifications des sens et de l'esprit sont achevées.

La voie d'enfance a quelque chose de plus fondamentale, de plus essentielle que la voie du détachement. Elle mérite d'être appelée « **le secret de la sainteté** »¹⁴ du fait que la voie de la sainteté doit se comprendre en définitive dans la lumière de notre prédestination à « devenir fils adoptifs par Jésus Christ pour Dieu » (cf. Ép 1, 5). Ces deux lignes distinctes apparaissent clairement et à de multiples reprises dans l'Évangile : « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple » (Lc 14, 33). « Celui qui d'abaisse sera élevé... Quiconque n'accueille pas le Royaume en petit enfant n'y entrera pas » (Lc 18, 14.17). Pureté d'un côté, humilité de l'autre. Il n'est pas étonnant que, comme « secret », la voie d'enfance ait mis des siècles à émerger clairement à la conscience de l'Église. Il est révélateur aussi que cette émergence ait correspondu, à peu d'années près, à une meilleure compréhension du mystère de notre prédestination dans le Christ au niveau de la théologie dogmatique. Il est tout à fait compréhensible que dans le contexte de la théologie

¹² Ce qui faisait dire au Père Thomas que la Vierge était la seule créature ayant dès le premier instant de sa conception aimé Dieu plus que c'est parent. Donc son attachement à ses parents a été dès le début

¹³ Non seulement la Vierge a été « préservée intacte de toute souillure du péché originel » (DZ 2803), mais elle a été comblée « bien plus que tous les esprits angéliques et que tous les saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes » (DZ 2800).

¹⁴ Selon l'expression utilisée par Benoît XV dans son discours pour la promulgation du *Décret sur l'Héroïcité des Vertus de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, le 14 août 1921 : « Car il n'est personne connaissant quelque peu la vie de la "petite Thérèse", qui n'unisse sa voix à l'admirable chœur proclamant cette vie toute caractérisée par les mérites de l'*enfance spirituelle*. **Or, là est le secret de la sainteté...** ».

scholastique de son époque, saint Jean de la Croix n'ait pas pu conscientiser la voie d'enfance¹⁵, alors qu'elle est contenue implicitement dans sa compréhension géniale d'une nécessaire mise en état de « passivité » et de « ligature des facultés » pour entrer dans une vie d'amour comme l'a si bien montré Dominique¹⁶.

Qu'il y ait une priorité de la voie d'enfance faite d'humilité, de confiance et d'abandon sur le chemin du détachement ne doit pas nous faire oublier la nécessité et l'importance de celui-ci. Il nous faudrait **arriver progressivement à articuler les deux**. Il me vient à l'esprit simplement que d'une part la petite Thérèse a pratiqué le détachement à l'école de saint Jean de la Croix¹⁷ à l'intérieur de la voie d'enfance ou, du moins, à l'intérieur d'un esprit d'humilité et de confiance et que, d'autre part, elle n'est parvenue à un état d'enfance spirituel, d'abandon total qu'après avoir achevé son chemin de détachement. Il me semble que, dans la nuit de l'esprit, on peut distinguer deux aspects : d'une part **l'achèvement de la purification de l'âme** (au sens des attachements secrets qui demeurent après la nuit des sens) et d'autre part **l'achèvement d'une mise en état d'impuissance**, de passivité notamment par la vision de son néant qui fait dire à la petite Thérèse : « Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... »¹⁸. Il nous faudra reprendre cette question aussi à l'intérieur de notre réflexion sur la satisfaction, l'ascèse selon qu'elle tend à nous faire avancer sur le chemin du détachement selon la vision commune de la « mortification » ou sur le chemin d'une plus grande humilité, douceur, patience...

¹⁵ Il me semble possible de dire que la limite de saint Jean de la Croix est de penser le chemin de la sainteté d'une manière trop exclusivement centrée sur le fait de parvenir à voir Dieu. La vision exigeant la purification (cf. Mt 5, 8), le chemin de la sainteté apparaît comme étant essentiellement un chemin de purification des « souillures de la chair et de l'esprit » (cf. 2 Co 7, 1) c'est-à-dire de leurs attachements. La participation à la vie filiale d'amour du Fils avec le Père est perçue uniquement comme découlant de la vision de la Trinité. Elle vient comme un fruit de la purification sans qu'il mette suffisamment en évidence ce que cette participation exige comme chemin d'humilité, de confiance, d'abandon : retrouver un esprit d'enfance pour se recevoir tout entier du Père comme le Fils...

¹⁶ Je me permets ici de souligner que **le mérite du Père Thomas Philippe** est d'avoir su réinterpréter saint Jean de la Croix à l'intérieur de la voie d'enfance, en s'appuyant pour cela sur la contemplation de l'Immaculée. L'enfoncement dans l'impuissance et la passivité n'apparaît plus alors comme nécessairement lié à un état de purification, de nuit, mais plutôt comme étant intrinsèque à une vraie d'amour qui ne peut qu'être une vie d'amour filiale.

¹⁷ Notamment par rapport à ses sœurs : « Je me souviens qu'étant postulante, j'avais parfois de si violentes tentations d'entrer chez vous pour me satisfaire, trouver quelques gouttes de joie, que j'étais obligée de passer rapidement devant le dépôt et de me cramponner à la rampe de l'escalier. » (MsC, 21v^o-22r^o). Ce n'est que plus tard qu'elle pourra jouir de sa victoire sur elle-même : « En se donnant à Dieu le cœur ne perd pas sa tendresse naturelle, cette tendresse au contraire grandit en devenant plus pure et plus divine » (MsC, 9r^o).

¹⁸ LT 197.

6. Normalité et pédagogie de la sainteté : pour une sage utilisation des connaissances partielles de la psychologie moderne

Pour conclure, je reviens que la question sur laquelle nous avons aussi butté lors de notre dernière rencontre : celle des mécanismes psychologiques que la psychologie peut observer et qu'elle est tentée d'ériger en normes (naturelles) faute de posséder une véritable anthropologie. Je maintiens, en accord avec Emmanuel sur ce point, que **l'homme n'est naturel, n'est vraiment humain que lorsqu'il vit dans la sainteté**, dans le détachement total et l'esprit d'enfance. Nier cela serait nier le mystère de notre prédestination. Certes, depuis que notre nature humaine est déchue, certains mécanismes peuvent apparaître universels, avec du plus et du moins, mais il n'est resté pas moins vrai qu'ils ne sont pas naturels au sens rigoureux du terme. Et ce serait **une erreur non seulement théologique mais pastorale** de les présenter comme tels, de dire purement et simplement : « C'est normal, c'est naturel » (d'être attaché, d'être en colère...) ¹⁹. Non seulement on risque d'induire chez la personne une vision fautive de son humanité, mais on risque surtout de faire obstacle à l'éveil du désir de la sainteté, si important dans le chemin spirituel, quel que soit le moment où l'on en est. Il nous faut **maintenir l'état le plus élevé comme le seul état normal, tout en gardant conscience de la nécessité d'un chemin progressif, graduel** ²⁰. En réalité, loin de s'opposer les deux vont de pair : il appartient au sage qui voit la fin ultime de voir en même temps l'ordre des choses. Autrement dit, c'est en gardant les yeux fixés sur la sainteté, l'état d'union à Dieu, que l'on peut **voir, interpréter et utiliser d'une manière juste les connaissances partielles de la psychologie moderne** en attente d'une anthropologie véritable. Il s'agit en définitive de parvenir à une pédagogie de la sainteté adaptée au monde moderne c'est-à-dire prenant en compte la blessure...

Voilà pourquoi je maintiens qu'il est important pour nous de prendre au sérieux l'appel du Concile à « **contempler la sainteté mystérieuse de la Vierge** » ²¹ en tant que « modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » ²² c'est-à-dire en définitive en tant que modèle d'humanité achevée dans le Christ.

¹⁹ Cela rejoint l'esprit de ceux qui se refusant à faire tel ou tel effort se justifient en disant : « Ah ! mais on n'est pas des saints ».

²⁰ Correspondant à ce que les moralistes appellent la loi de la gradualité.

²¹ Lumen Gentium, 64.

²² Lumen Gentium, 63.